



Pour Bertil Galland, l'édition fut vraiment une aventure

Passage du livre

Michel Audétat
Journaliste

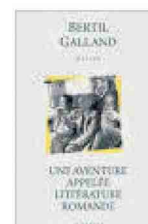


Il s'agit bien d'une aventure; le titre n'est pas usurpé: «Une aventure appelée littérature romande» raconte une histoire pleine de bravoure, riche en hauts faits, où ne manquent pas les batailles menées contre l'air du temps et les mauvais génies du lieu. Voici donc le quatrième volume des œuvres de Bertil Galland que publient les éditions Slatkine. La seconde moitié de l'ouvrage reprend, en les remaniant, les magnifiques portraits d'écrivains romands qui figuraient dans «Princes des marges» (1991). La première moitié est en revanche inédite et on en recommande la lecture pour savoir comment, par son travail d'éditeur, Bertil Galland a contribué à soulager la Suisse romande de ses doutes paralysants et de ses complexes mortifères.

L'écriture ferme et racée témoigne ici d'un bonheur de raconter qui pas-

sait pour affreusement ringard à l'époque où débute cette aventure éditoriale. Car le Nouveau roman faisait la loi en 1960, quand Bertil Galland eut l'idée de ranimer les Cahiers de la Renaissance vaudoise tombés en déshérence. Paraîtront bientôt des livres d'un graphisme élégant (Etienne Delessert) et d'une poésie insoupçonnée: Chessex, Chappaz, Bille, Voisard, Cuttat... On lui doit tant.

L'affaire prend un virage en 1971. Avocat lausannois, fondateur de la Ligue vaudoise et cul pincé comme un maurrassien peut l'être, Marcel Regamey est scandalisé par le «Carabas» que Jacques Chessex vient de publier dans ces Cahiers de la Renaissance vaudoise qu'il avait créés. C'est la rupture. Bertil Galland va poursuivre son travail d'éditeur sous son propre nom et dans le même esprit rassembleur jusqu'en 1981. Outre les anecdotes savoureuses dont le livre est parsemé, on goûte aussi ces moments où, s'écartant du récit, Bertil Galland commente avec une intelligence généreuse les écrits du jeune Chessex (poèmes de 1967) ou du vieux Chappaz («L'Évangile selon Judas», 2001).



A lire

«Une aventure appelée littérature romande», Bertil Galland, Slatkine, 402 p. En librairie.